

RADICAL ?

C'est un mot que j'entends beaucoup ces derniers temps, le plus souvent comme adjectif, « *une approche radicale, un traitement radical, un meneur radical* »...

Politiquement, depuis 1901, Radical désigne un parti, dont le contenu a évolué au fil du temps de l'extrême gauche au centre gauche, puis au centre droit, ce qui a conduit à la (re)naissance d'un *parti radical de gauche* au temps du programme commun... Aujourd'hui, il semble que soient perçus comme radicales des positions politiques qui se rapprochent des extrêmes, insoumis ou militants de l'extrême gauche.

Mais le mot lui-même renvoie à une vision de la causalité : il faut traiter le mal à sa racine, trouver la cause première, s'y attaquer, seule thérapeutique étiologique. Tout le reste n'est que cautère sur une jambe de bois, coup d'épée dans l'eau, et autres métaphores de l'inutilité...

Du légume-racine au réseau-rhizome

L'approche systémique nous a habitué à penser en termes de multicausalité. Du mal-racine, nous sommes passés au mal-rhizome... Deleuze et Guattari¹, qui se réclamaient plutôt du champ philosophico-psychanalytique y ont déjà insisté, désignant ainsi « *une structure évoluant en permanence, dans toutes les directions horizontales, et dénuée de niveaux. Cette structure s'oppose à la hiérarchie en pyramide (ou « arborescence* ») »².

Rien ne sert alors à chercher la racine première et à négliger toutes ces extensions à partir desquelles la renaissance du problème sera inévitable. L'horizontalité du rhizome rend inutile la recherche des causes « profondes » qui nourrit tant et tant de spécialistes et de penseurs qui se veulent originaux.

Le problème devient alors assez terre-à-terre : là où j'ai à la fois une responsabilité (toujours entière sur ce que je choisis de faire) et un pouvoir (toujours limité sur les conséquences de ce que je fais), que puis-je faire pour que les choses aillent dans le sens de ce que je souhaite et éviter de nourrir ce que je ne veux pas ? Ne creusant plus, il nous faut cependant rester vigilant à chaque pas et garder l'œil ouvert à propos des réactions que nous déclenchons, et être prêt à se laisser enseigner par elles, ce qui, parfois, oblige à des détours, des stratégies apparemment paradoxales, instruites par l'obstacle.

La fausse promesse de la radicalité

Ce qui est séduisant dans la radicalité, c'est sa promesse implicite qu'il n'y aurait qu'à... (libéraliser totalement l'économie... / prendre leur argent des riches... / guillotiner tous les ennemis de l'intérieur et tuer ceux de l'extérieur... / mettre toutes les femmes sous une burqa... / Ne laisser survivre qu'un seul monothéisme... / créer un homme nouveau... etc.) et il n'y aura plus de problème !

Illusion bien sûr. Il ne suffit pas de gagner la coupe d'un monde une année pour avoir gagné tous les matchs jusqu'à la fin du monde !... nous sommes ainsi construits que notre besoin de stimulations et nos désirs contradictoires – individuellement autant qu'en groupes – feront naître toujours de nouveaux problèmes sur fond de problématiques insolubles.

¹ Cf. *Capitalisme et Schizophrénie 1. L'Anti-Œdipe*, Gilles Deleuze et Félix Guattari, Minuit, Paris, 1972 et *Capitalisme et Schizophrénie 2. Mille Plateaux*, Gilles Deleuze et Félix Guattari, Minuit, Paris 1980

² Cf. wikipédia. Rhizome (philosophie)

Le plus bizarre, c'est qu'en oubliant cette différence entre problème (locaux, linéaires, résolubles) et problématiques (générales, contradictoires, équilibrables et insolubles) on fait encore et encore des guerres en espérant la paix !

François BALTA ... *Publié sur LinkedIn le 9/5/2022*